

ther Teresa, *The Untold Story*, furent parmi ses principaux détracteurs.

C'est notamment ses positions sur le divorce et la contraception, et son refus de l'avortement, qui ont attisé des remarques à son encontre. D'autant que sur le sujet, la religieuse fut résolue. "De nos jours, nous tuons des millions d'enfants à naître, et nous ne disons rien", insista-t-elle, fidèle à la doctrine de l'Église catholique.

D'autres critiques journalistiques furent adressées à l'encontre de ce "mythe occidental" qu'aurait été mère Teresa, mais aussi envers l'hygiène dans ses premiers dispensaires, sa gestion qualifiée de peu scrupuleuse, voire d'opaque des dons financiers, sa volonté de fonder des établissements sous régimes dictatoriaux, son attitude prosélyte et son rapport à la misère et à la souffrance qui auraient été, pour elle, une voie de rédemption. De même, son absence de combat à l'encontre des causes structurelles de la pauvreté fut pointée du doigt.

Il est difficile de faire la part des choses devant de telles critiques, bien que Mère Teresa admît elle-même la limite de son œuvre, reconnaissant qu'elle ne pouvait pas résoudre les causes politiques de la pauvreté, qu'elle n'était qu'un acteur

parmi d'autres et que son combat premier – à travers le soin apporté à chaque personne – était de se "donner soi-même" pour "donner l'amour de Dieu".

Dans un ouvrage publié en 2016 chez Bayard et intitulé *Ma vie avec sainte Teresa*, soeur Marie évoquait à son tour le "caractère très pragmatique" de sa supérieure. "Elle cherchait toujours à résoudre le problème tel qu'il se présentait pour un individu, dans l'instant. [...] Elle a toujours fonctionné comme cela, au risque d'en dérouter certains qui ont pu trouver que parfois, notre congrégation manquait d'organisation. Ainsi Mère Teresa n'a jamais placé d'argent."

Si elle n'aurait donc établi aucun plan, notons que sa communauté compte encore aujourd'hui 5 000 religieuses et 400 couvents dans le monde, actifs dans le secours aux plus pauvres. C'est no-

tamment le cas à Bruxelles. "La charité des missionnaires est infinie: il n'est pas rare de voir le nombre de patients largement dépasser la capacité d'accueil des centres", soulignait dans *La Libre*, en 2017, le journaliste et photographe Rodolphe de Decker.

La "nuit de la foi"

Au-delà de ces polémiques, c'est aussi un livre posthume, intitulé *Viens, sois ma lumière*, qui fit sensation. Contre la volonté de Teresa de Calcutta exprimée de son vivant, sa congrégation publia en effet en 2007 ses échanges épistolaires avec ses accompagnateurs spirituels. Sans renier Dieu, elle y témoignait de sa "nuit de la foi", de ses "ténèbres" et tourments, de sa solitude intérieure alors qu'elle ne ressentait plus rien dans la prière.

Dans le monde catholique, l'Église rappelle que la sainteté n'est pas synonyme de pureté absolue, mais d'une recherche résolue du bien à travers les limites d'une existence. À ce titre, malgré les tourments de la religieuse et les controverses évoquées, l'Église n'a pas fondamentalement revu son jugement, et soutient toujours la beauté du témoignage de Teresa.

Bosco d'Otreppe

Noomi Rapace: "Je me fiche que les gens m'aiment ou non"

Entretien Hubert Heyrendt
À Venise

De Lisbeth Salander, la hacheuse gothique de la saga *Millénium* d'après Stieg Larsson – rôle qui la révéla l'actrice en 2009 – à Mère Teresa, Noomi Rapace pratique le grand écart... Pour Teona Strugar Mitevska, l'actrice suédoise a accepté de revêtir les habits d'Anjezé Gonxhe Bojaxhiu dans *Mother*★★, en salles depuis mercredi 7 novembre. Une évocation très sombre des doutes qui habitaient la religieuse à la fin des années 1940, au moment de quitter les sœurs de Lorette pour fonder sa congrégation des Missionnaires de la Charité à Calcutta. Avec cette production belge majoritaire, Noomi Rapace tourne le dos aux blockbusters hollywoodiens – elle a tourné pour Ridley Scott dans *Prometheus* et *Alien: Covenant* – pour revenir au cinéma indépendant européen.

Un pacte sacré avec le personnage

Ayant grandi auprès d'une mère ouverte à toutes les religions – du christianisme au bouddhisme, en passant par l'hindouisme, Noomi Rapace n'est pas croyante, mais se dit "spirituelle". "En faisant mes recherches pour ce rôle, j'ai vu les liens qui se tissent entre les religions. La seule chose que j'ai trouvée problématique avec le catholicisme, c'est la position sur l'avortement", nous confiait la comédienne en septembre dernier à la 82^e Mostra de Venise, où *Mother* faisait l'ouverture de la section Orizzonti. Un thème que met au cœur de son film la cinéaste nord-macédonienne vivant à Bruxelles.



Noomi Rapace campe Mère Teresa avant qu'elle ne revête son célèbre sari.

La comédienne était "terrifiée et très honorée" à l'idée d'incarner un personnage aussi emblématique que Mère Teresa. Après avoir lu énormément à son sujet, Rapace est rentrée "dans ses propres mots, à travers ses lettres au Vatican et au prêtre qui était son confesseur". "C'est là que j'ai vraiment commencé à ressentir qu'il y avait un être humain, une personne que je pouvais comprendre. Il me fallait enlever tout le bruit que j'avais entendu pour entamer un dialogue intime avec le personnage, de l'ordre du pacte sacré."

Pas une hagiographie

Dans ses lettres, Mère Teresa confesse notamment que, si elle devait devenir sainte un jour, elle serait une "sainte des ténèbres". "Ça a été une des premières clés pour comprendre sa douleur et ses doutes. Je pensais que c'était une croyante inébranlable, que son chemin était tout tracé. Mais plus je la découvrais, plus je voyais ses années de souffrance. Elle parle de ces ombres sur son âme, de la douleur, de ses interrogations sur ses propres motivations. Et elle se désespère de ne pas entendre la voix de Dieu. Elle pense qu'il l'a laissée tomber, qu'elle n'en a pas fait assez", estime Rapace.

Son film, *Teona Strugar Mitevska* ne l'a en effet aucunement pensé comme une hagiographie. On y découvre une religieuse ambitieuse, tyrannique avec ses ouailles et aux idées très arrêtées. Bref, un personnage plutôt antipathique. "Vous n'êtes censé ressentir de la sympathie pour elle. Je n'ai pas nécessairement besoin d'aimer les gens pour les trouver fascinants. Un de mes films préférés, c'est *Joker*... j'aime les personnages riches, complexes. Petites filles, on nous éduque pour être aimées, mignonnes... Mais je me fiche que les gens m'aiment ou non. Ce que je veux, c'est éveiller des émotions. Je me fiche que les spectateurs ne l'apprécient pas, tant que le film les fait réfléchir", plaide l'actrice. Qui se dit très curieuse de la réaction face au film au sein de l'Église catholique et ouverte à la discussion.

Un personnage difficile à quitter

Comme pour Lisbeth Salander quand elle avait 30 ans, Noomi Rapace avoue avoir du mal à se débarrasser du personnage de Mère Teresa. "Quand je suis rentrée à Londres après le tournage à Calcutta, j'ai vraiment été perdue pendant deux bonnes semaines. Je m'étais coupé les cheveux; je ne me reconnaissais pas vraiment dans le miroir", se souvient l'actrice.

De cette fin de tournage à Calcutta – le reste du film a été tourné en studios à Bruxelles –, Noomi Rapace garde en mémoire l'accueil de la population indienne, malgré l'immense pauvreté. "C'est intéressant, car je n'ai jamais eu peur. Il y a des années, j'ai tourné *Dead Man Down* (avec Colin Farrell en 2013, NDLR) dans des quartiers pauvres de Philadelphie. Le premier jour, je tournais à quatre heures du matin et il y avait partout des familles, des enfants à la rue, comme en Inde. Mais j'avais vraiment peur, car on sentait la frustration, la colère et parce qu'il y a beaucoup d'armes. Alors qu'à Calcutta, comme je l'ai appris plus tard, il y a peu de drogue et donc très peu de violence..."

→ (*) Critique sur Lalibre.be/cinema.